



Envoyer un mail, “liker” un post Facebook, regarder une vidéo sur son smartphone : ces gestes dématérialisés ont un impact sur l’environnement. Des réflexes à questionner !

M. Bordage. Et d’appeler les pouvoirs publics à créer un label pour identifier le sérieux des acteurs du reconditionnement, augmenter la garantie légale, mettre en place des consignes obligatoires pour les équipements numériques. Cela afin de “créer de la confiance” auprès des utilisateurs et d’ainsi “massifier” le réemploi.

À l’usage, revoir ses réflexes

Dans nos usages du numérique, “nous sommes proches de l’overdose, analyse notre interlocuteur. L’enjeu au quotidien, c’est d’être plus raisonnables.”

L’attention se tourne naturellement vers la vidéo, qui occupe 80% de la bande passante (60% de vidéo en ligne dont la majorité de vidéos à la demande et de pornographie). “Regarder une vidéo en streaming ou faire une visioconférence ne pose en soi pas de problème: la consommation électrique reste minime car les équipements sont allumés et continuent de fonctionner”, remarque Olivier Vergeynst. Le souci se pose quand 10 000 personnes le font simultanément.” En effet, une quantité de données importantes est alors échangée en même temps, contribuant à la saturation de la bande passante, et donc de l’infrastructure numérique existante. “Plus on veut de bande passante, plus on doit étoffer le réseau, plus on impacte l’environnement”, résume M. Vergeynst.

Pour éviter cela, il convient de changer ses réflexes: privilégier une connexion filaire, à défaut wifi, trois fois moins énergivore que l’usage de données mobiles (type 4G); regarder les vidéos en basse définition et non en 4k, éviter le binge watching, choisir les vidéos que l’on regarde et, pour ce faire, éviter les mécanismes addictifs tels que le démarrage automatique des vidéos; télécharger les vidéos (en wifi) plutôt que de les regarder en streaming; trier les photos avant de les stocker dans le cloud, une fois connecté à la box fibre; éteindre celle-ci, comme on a pris l’habitude d’éteindre la lumière; préférer la TNT plutôt que l’ADSL pour regarder la TV; écouter de la musique à la radio, voire sur Spotify en wifi, plutôt que “d’écouter YouTube”...

Quelque 20% de la bande passante sont enfin consommés par les sites web, les mails, les messageries instantanées, le stockage de données, les réseaux d’entreprises...

Pour diminuer son impact, le premier pas serait de concevoir les services numériques de manière écoresponsable. En tant qu’utilisateur du Web, pensez à utiliser une plateforme de transfert de fichiers avec la mention d’un hyperlien dans le mail plutôt que d’envoyer des pièces jointes. “On entend souvent qu’il faut trier ses mails... mais cela ajoute un impact. Ça n’a donc aucun sens”, souligne Frédéric Bordage. Mieux vaut limiter ceux que l’on envoie.

Tout cela fait partie des grands “mésusages” du numérique, soulève-t-il. “Ce qui est fondamental, c’est que nos usages ne contribuent pas à déclencher l’obsolescence de nos appareils, à boucher le tuyau internet qui nous pousserait à aller vers la 5, 6 ou 7G; qu’ils ne participent pas à saturer les serveurs des data centers au risque de devoir en construire de nouveaux”, résume M. Bordage.

Déconstruire l’impact des petits gestes

Cela étant dit, “il faut déconstruire l’impact des petits gestes – favoriser un moteur de recherche écolo, trier ses mails, gérer ses favoris – qui ne constituent pas de véritables solutions. C’est comme si on essayait de faire face au changement climatique uniquement par le tri des déchets ménagers, insiste Adrien Voisin, maître de conférences à l’UNamur. La responsabilité est ainsi rejetée sur le consommateur. Il vit dans une société qui lui impose la technologie pour travailler, communiquer, se déplacer mais les alternatives sont peu nombreuses voire inexistantes. Contrairement à ce qui existe dans l’alimentaire ou la mode si on veut opter pour une consommation plus responsable.” “Et pendant qu’on focalise notre attention sur une part infime de nos impacts, on se détourne des véritables leviers d’action, abonde Frédéric Bordage. On évite de questionner l’économie du produit, la surconsommation, l’obsolescence programmée” (lire ci-contre). “Avec la 5G on pourra regarder une vidéo de chat en HD à du 300 km/heure dans un TGV. N’est-ce pas légèrement exagéré?”

Selon lui, “l’avenir de l’humanité passera par une utilisation intelligente, raisonnée et choisie des dernières réserves numériques à notre disposition”. “Des choix conscients et éclairés”, ajoute M. Vergeynst.

Valentine Van Vyve

Gare au rebond!

► application BlaBlaCar entend diminuer l’impact environnemental des transports via le covoiturage. Dans les faits, cela a provoqué des trajets que les gens n’auraient pas faits, car ils y ont vu une opportunité” de voyager à bas prix, expose Adrien Voisin, maître de conférences à l’UNamur. Cet exemple illustre l’effet rebond, un mécanisme qui survient lorsqu’une innovation censée améliorer une situation donnée devient contre-productive par l’usage qui en est fait. “Ce sont les effets pervers du système causés par le fonctionnement de la société”, complète M. Voisin.

Remplacer le vide par de la consommation

On lie souvent cet effet à la 5G, “qui diminue la consommation d’électricité par mégabit et permet des usages jusqu’ici impossibles, explique M. Voisin. L’innovation technologique qui amène une plus grande efficacité stimule une consommation qui n’existait pas, invalidant ses bienfaits”.

“Englobées dans la sphère économique, les innovations technologiques – et leur place dans la société – doivent “être pensées à l’aune d’une vision à long terme sur notre modèle de consommation”. “Notre civilisation est à l’heure des choix, martèle M. Bordage. L’humanité a besoin du numérique pour l’ouverture à l’autre, l’accès à la culture, la modélisation du climat...” Utilisée de manière raisonnable, “la technologie peut être au service de la résilience de l’humanité”, pense-t-il. “Dans une dernière nuit d’ivresse numérique, n’est-on pas en train de handicaper la capacité de nos enfants à se soigner? Cela me semble déraisonnable...”

Si le rôle du numérique dans la transition verte fait débat, Olivier Vergeynst, directeur de l’Institut belge du numérique responsable, insiste sur une question systématique: “Quelle est la valeur ajoutée sociétale d’une technologie?”

V.V.Vy.